

« Michel Kohlhaas », de Kleist au festival de Bayonne

Gadenne, versant Kleist

Paul Gadenne est mort en 1956 à Bayonne. Trente ans plus tard, le théâtre du Versant, troupe locale, monte son adaptation d'une nouvelle de Kleist. Un texte superbe.

Trente ans après la mort de Paul Gadenne un inédit resurgit à Bayonne, la ville des Hauts Quartiers, rebaptisée Irube dans le roman posthume de Gadenne. Au Festival du théâtre annuel (voir ci-dessous) une troupe de la région, le théâtre du Versant, vient de donner une représentation unique de *Michel Kohlhaas* adapté de Kleist par Gadenne en trois actes.

Yvonne Gadenne, la compagne de l'écrivain, vêtue de noir, cheveux blancs ultra-courts, très alerte et caustique, s'était d'abord refusé à venir à Bayonne: « Il y en a tant bavé! » C'est là qu'ils se sont rencontrés, puis mariés en 1945, et ont vécu jusqu'en 1951, des amis leur trouvant alors un logement à Cambo-les-Bains, la station thermale basque devenue Barcos-les-Bains dans *l'Invitation chez les Stirl*. Gadenne y est mort le 1er mai 1956. Sa femme a quitté alors la région.

La notoriété de l'écrivain est encore insuffisante à couvrir les ressentiments d'une bourgeoisie locale épinglée par ces deux romans. Les brochures touristiques éditées par la ville de Cambo alignent la liste de ses « hôtes illustres du monde des lettres »: Rostand évidemment, puis la comtesse de Noailles, Louis de Robert, Paul Hervieu, Claude Farrère, Pierre Benoît et Paul Faure. Paul Gadenne, connaît pas. A l'entrée de la bourgade, de grands panneaux entraînent les visiteurs vers « l'autre chef-d'œuvre d'Edmond Rostand », l'Arnaga, sa maison. Mégalomane bâtisse de style basque donnant sur un jardin à la française, façon Versailles, clos à l'horizon par une glorieuse en arc de cercle, façon Shoenbrunn. Les portraits et bustes du duc de Reichstadt fourmillent d'ailleurs, ainsi que les photographies de Sarah Bernardt dans *l'Aiglon*.

En ville, l'office du tourisme face à la clinique *Cyrano* et au cinéma *l'Aiglon*. La préposée connaît Gadenne. De nom. Elle n'a jamais rien lu de lui et c'est la première fois depuis 1964 qu'un visiteur s'inquiète de lui: « Mais nous étions voisins dans le temps. Un monsieur avec une dame très gentille. Il me regardait du haut de son balcon. J'étais jeune fille à l'époque. » Prévenu par elle, le conservateur de l'Arnaga débuse un dossier avec quelques coupures de presse et une photo.

La villa Bi-Ena est une petite maison en contrebas, rue Chiquito de Combo. Aux fenêtres, des contrevents rouges foncés comme souvent dans le



Paul Gadenne

Pays Basque. Le couple logeait au premier étage.

Yvonne Gadenne raconte que c'est en novembre 1949, lors d'un séjour à l'abbaye de Royaumont, que Gadenne rédige *Michel Kohlhaas*, d'après la nouvelle de Kleist, découverte cinq ans auparavant. Trois actes quasiment achevés. Il reste quelques scènes à l'état d'ébauche et un schéma qui prolonge la fin. Le théâtre du Versant et Yvonne Gadenne ont choisi quelques lignes de Kleist par lesquelles un récitant donnent les informations historiques qui manquent.

Au milieu du XVII^e siècle, en Allemagne, un marchand de chevaux ne peut supporter d'être victime d'une injustice de la part d'un junker. En tentant une démarche auprès du prince électeur, sa femme est tuée. Kohlhaas réunit une horde de partisans qui incendie Wittenberg et Leipzig. Fi-

nalement, le prince lui donne gain de cause, à sa manière: le junker sera envoyé en prison pour deux ans, mais Kohlhaas aura la tête tranchée. La justice et la raison d'Etat l'emportent conjointement... Mais le héros a goûté à une autre vie. L'aventure dispute le pas à l'objectif moral. Kohlhaas vire au « catastrophisme » commente Gadenne, qui précise: « *Périsse ma maison, périsse mon peuple, plutôt que de ne pas tirer ma raison.* »

Son texte est superbe. Dans une des plus belles scènes, Kohlhaas affronte Luther qui essaie de le raisonner: « *Le monde n'est pas fondé sur la justice... La justice fait violence au monde... (ce) n'est pas un monde de purs esprits... Si tu veux la justice, tu trouveras la mort.* »

Souhaitons une édition rapide de ce texte. Accompagné de l'ébauche surprenante d'une seconde pièce de Gadenne sur Dreyfus et Brasillach. Gadenne a laissé quelques fragments et des commentaires préparatifs. Cette pièce se serait appelée *la Vigne de Naboth*.

Jean-Jacques SAMARY

Les Hauts-Quartiers sont publiés au Seuil, l'Invitation chez les Stirl en folio. Actes Sud publiera l'intégrale des nouvelles à la fin du mois. La scène avec Luther a été publiée par la revue le Lérôt rêveur n°38 (Tusson, 16140 Aigre, 45 F). Le Théâtre du Versant jouera Michel Kohlhaas au casino de Biarritz le 30 janvier.

La fureur de la Fura dels Baus

Dix bonshommes au crâne rasé, vêtu d'un seul maigre cache-sexe de cuir, chargent les spectateurs en caddy de super-marché et à coups de pneus. Ils dégustent des tripes crues, s'enchaînent, se câlinent tour à tour, fracassent des bidons et se balancent toutes sortes de sable, farine, plumes, liquides colorés et pratiquent un excellent rock. Les affreux de la Fura dels Baus ont fait un tabac au Festival de théâtre de Bayonne.

Les Français commencent à découvrir ces « furets des bois ». Les Toulousains au Festival « scène de rue » l'an dernier (voir *Libération* du 7 mai 85). Les Lyonnais, la semaine dernière, lors d'une mémorable nuit parrainée par *Lyon-Libération*. Les Bordelais attendent rien pour attendre: ils sont au programme du « Sigma » qui commence ces jours-ci.

Cousins à la fois de l'ex-cirque

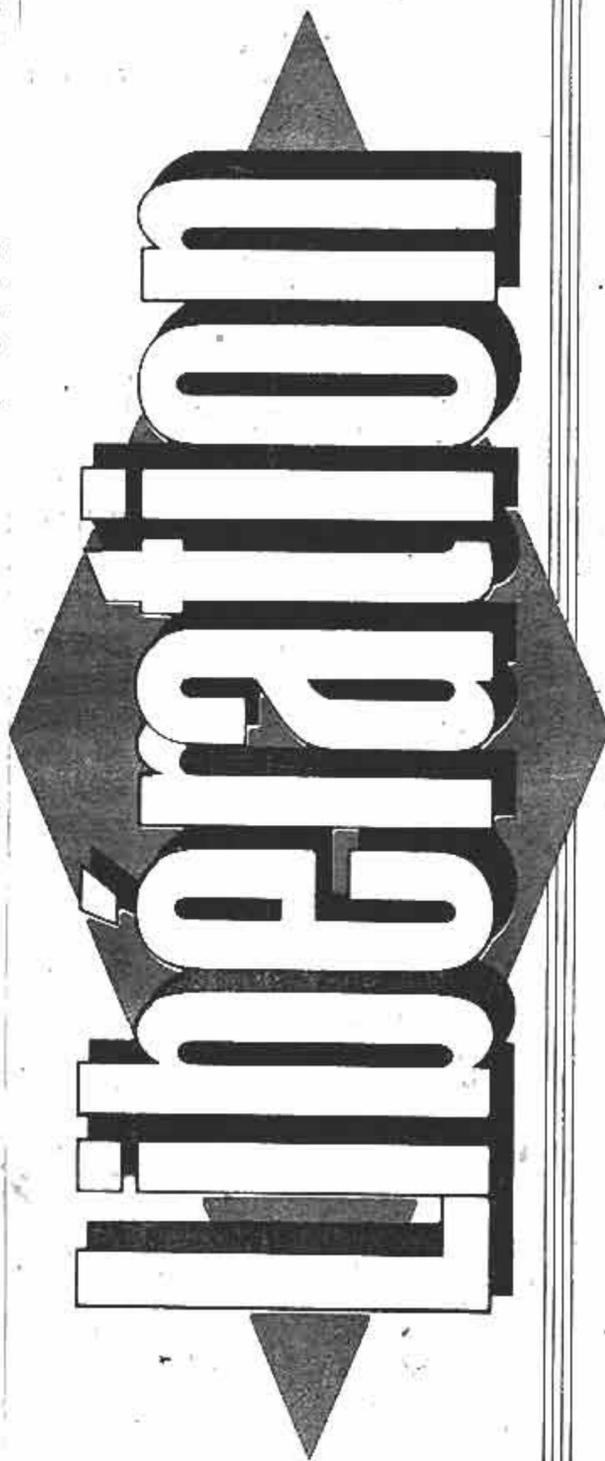
Aligre et des Comédiants par leur pseudo-agressivité baroque, les affreux de la Fura dels Baus ont partagé la vedette de Bayonne avec d'autres Catalans: les Joglars et Pep-Bou (un numéro de music-hall chaplinesque avec force bulles de savon).

Les Basques ne sont pas basquants: le spectacle le moins fréquenté était celui (en basque) d'une troupe de Bilbao. Les Bayonnais lui préférant même un quelconque Molière par « la Vache cruelle » de Périgueux.

Les organisateurs, le théâtre des Chimères, se contentaient cette année d'animer chaleureusement une guinguette sous chapiteau au centre ville. Ils ont été relégués en « off » l'autre nuit. La compagnie locale, le théâtre du Versant, créait la pièce de Paul Gadenne.

J.J.S.

LUNDI 10 NOVEMBRE 1986



CATHERINE DARFAY

Gadenne

tel qu'en

lui même

Monter « Michel Kohlaas » était, de la part du Versant, un pari généreux. Car si l'histoire de ce marchand de chevaux au cœur pur à mourir est belle, elle est aussi austère et la pièce que Paul Gadenne en a tirée, s'inspirant d'une nouvelle de Kleist ne cède rien à la facilité. Au point qu'on a, au début, bien du mal à s'y intéresser. Mais, les premières longueurs passées; la mise en scène atteint son but, dessinant des tableaux rigoureux, dont la perspective soignée rappelle les vitraux d'Evelyne Herisson qui servent de décor. Ainsi, quand Kohlaas déclare la guerre au junker et que ses amis occupent le fond de scène, rythmant l'action et les phrases comme un chœur antique qui aurait revêtu les atours des paysans allemands du XVI^e siècle. Ainsi quand la cour du prince électeur défile sur une marche ironique.

Ainsi les combats au bâton et les lueurs d'incendie des villes, animés par l'éclatante musique de Haëndel. Mais les scènes les plus touchantes sont les plus sobres : la visite de Kohlaas (Gaël Rabas justement romantique) à Luther (Fabien Lupinelli tout à fait à son affaire) la veillée d'armes du héros et de ses compagnons...

Ce kaléïdoscope d'images sereines ou bruissantes de révolte traduit avec un respect émouvant la poésie exigeante de Gadenne. Yvonne Gadenne qui assistait à cette grande première en était visiblement très émue...

LETTRE DE MADAME YVONNE GADENNE A DOMINIQUE BURUCOA, SCENE
NATIONALE DE BAYONNE

« Je pense que vous n'êtes pas sans savoir que j'ai assisté à la représentation donnée par le Théâtre du Versant le 25 octobre 1986, de l'adaptation de « Michel KOHLHAAS » de KLEIST , faite par Paul GADENNE, autrefois.

Peut-être avez-vous appris avec quelle émotion j'ai assisté à cette représentation. Bien sûr le texte est très beau. Mais ce qui m'a émue particulièrement c'est le talent, la ferveur et le respect avec lesquels cette pièce a été montée par la jeune équipe de Gaël RABAS.

Ces jeunes comédiens ont tellement besoin d'être encouragés et épaulés, leur talent le mérite incontestablement.... »